

*
* *

Je termine ici ces remarques trop longues, je l'avoue, mais moins longues pourtant que les critiques acerbes de nos réformateurs.

J'ai voulu dire la vérité telle que j'ai cru la voir, la vérité sans flatterie et sans faiblesse.

Notre éducation, considérée dans son ensemble, est pure, élevée. Examinée par le menu de l'enseignement, elle peut laisser à reprendre, à améliorer. Faut-il pour cela travailler à semer le découragement dans la population, s'évertuer à démontrer que nous avons fait fausse route, et que l'éducation publique chez nous est à peine sortie de l'enfance ?

Le progrès ne viendra pas des disputes, des querelles, des pamphlétaires, mais de la réflexion froide et calme des autorités prêtant main forte à l'action des hommes sincères pour assurer une chose toute simple : conserver ce qui est bon, tout en amendant avec prudence ce qui a besoin de perfectionnement.

L'éducation religieuse nous a sauvés parce qu'elle fut et qu'elle est restée nationale en même temps. Mettez à sa place la science moderne, sans élan, sans générosité, la science du tout pour les écus, et craignez que nous ne tombions victimes de ce puissant dissolvant.